

Prédication

Textes :

Colossiens 3,12-17

Jean 4,3-10 + 19 - 24

Thème : Évangéliser Dieu ?

Dieu : un mot valise

Dix-sept.

Dix-sept, c'est le nombre de fois que j'ai utilisé le mot « Dieu » depuis le début de ce culte. Rien d'étonnant me direz-vous, un culte n'est-il pas l'endroit par excellence pour parler de Dieu ?

Mais avez-vous remarqué qu'on assiste aujourd'hui, un peu partout, le mot « Dieu » est utilisé. On assiste à un véritable retour de Dieu dans l'espace public.

Outre l'expression bien connue « Ô mon Dieu » qui marque la surprise, voire le désarroi devant un événement nouveau et inattendu, le mot « Dieu » est utilisé dans nos journaux, sur nos réseaux sociaux, par des politiques, des juristes, des philosophes, des sociologues, des journalistes et même par des théologiens figurez-vous !

Bref le mot « Dieu » est plus que jamais un mot valise, c'est à dire un mot un peu fourre-tout dans lequel on trouve le pire et le meilleur. Il sert à justifier des guerres, des massacres ou des actes terroristes ; il sert à fonder l'inégalité des sexes ou à exclure telle ou telle partie de l'humanité à cause de ses orientations sexuelles, de la couleur de sa peau ou de sa famille de naissance. Mais le même mot « Dieu » est, tout autant, à la source des combats les plus remarquables pour les droits humains, pour la justice entre les pays, pour la paix en nous et entre nous.

Et pour peu que l'on se place dans une perspective historique, on est saisi de vertige devant l'immensité des discours, des théories, des concepts ; mais aussi des actions, des lois, des révolutions qui ont été entreprises au nom de Dieu.

Décidément « Dieu » est le mot valise par excellence. A s'y perdre. La spécificité du témoignage chrétien court le risque de s'y perdre, noyé qu'il peut se trouver dans le flux constant de discours utilisant le même mot « Dieu », mais dans des sens imprécis ou contradictoires.

Au point que l'on pourrait se demander s'il ne vaudrait pas mieux abandonner ce mot pour lui préférer un terme plus typé comme « Seigneur » ou le traditionnel « Éternel » des traductions bibliques de mon enfance.

Mais à y bien réfléchir, continuer à utiliser dans la discours et la pratique chrétienne le mot de « Dieu » ne présente de loin pas que des inconvénients. Cela nous permet, en effet, de

dialoguer avec des personnes qui s'inscrivent dans d'autres courants de pensées philosophiques et religieux.

Regardez Paul, dans ses lettres, ne s'interdit jamais d'utiliser le mot « Dieu » même si manifestement il lui préfère le mot « Seigneur ». Même ce dernier mot d'ailleurs, n'est pas exclusivement chrétien. Il s'enracine dans un usage juif bien sûr, davantage encore il est largement pratiqué dans le monde gréco-romain. Monde dans lequel le terme « Seigneur » désigne même l'empereur divinisé. Cette pratique permet à Paul de construire un discours chrétien qui dialogue avec la culture ambiante. Or, il n'y a pas de christianisme sans ce dialogue.

Il en va de même dans la rencontre entre Jésus le juif et la femme samaritaine que nous avons entendu. Les deux sont inscrits dans des courants religieux différents et même antagonistes. Et pourtant, auprès du puits de Jacob, c'est autour de ce mot valise « Dieu » qu'ils dialoguent et c'est avec ce mot valise que Jésus délivre son enseignement.

Cependant, une lecture attentive de cet échange entre la samaritaine et Jésus nous montre que Jésus a une idée très précise de ce qu'il entend quand il utilise le mot « Dieu ». Il sait de quel Dieu il parle, de quel Dieu il vit, quel est le Dieu qui le pousse à témoigner. Ce n'est pas qu'un mot valise, un vague concept dans sa bouche.

Évangéliser Dieu par le témoignage de Jésus

C'est pourquoi, il est important pour nous aussi, si nous voulons vivre et grandir dans une foi qui soit tout à la fois profilée et apte à dialoguer, d'évangéliser Dieu. Par-là, je veux dire qu'il convient de donner à la manière dont nous utilisons le mot « Dieu », que ce soit dans notre prière, dans notre méditation des Écritures, dans notre témoignage en paroles ou en actes, il convient de donner au mot « Dieu » une coloration qui reflète la lumière de l'Évangile de Jésus le Christ.

Car c'est dans ce lien étroit avec le témoignage de Jésus que nous pouvons trouver une manière d'être chrétien qui soit à la fois profilée et en dialogue. Au cœur du message chrétien, se trouve la manière dont Jésus témoigne de son lien avec Dieu. Dont il en témoigne par sa vie, son enseignement, ses actions, ses polémiques et même la manière dont il va vers la mort. Au cœur de la foi chrétienne, et j'oserais même dire au cœur de la version protestante de cette foi, ne se trouve pas une réflexion philosophique sur Dieu, mais une personne, un humain : Jésus de Nazareth dans lequel nous reconnaissons le Christ. C'est à dire l'Envoyé par excellence. Le révélateur de Dieu.

Un Dieu de relation – un Dieu de projet

Et quel est ce Dieu que Jésus nous révèle ? Pour nous résumer, et en m'appuyant sur une lecture large du témoignage biblique, le Dieu de Jésus se caractérise par deux mots : relation et projet.

Relation d'abord. Ce n'est pas forcément très original, mais il ne faut jamais l'oublier : le Dieu de Jésus Christ est un Dieu de relation, un Dieu qui entre en relation avec les humains. Il ne se contente pas d'être dans son ciel, ou encore d'écouter nos prières ou nos

confidences. Il parle. Il nous parle. Dieu est un Dieu de relation qui interagit avec les humains par la parole.

C'est bien ce qui se joue dans le récit de la samaritaine au puits. Là se développe une relation dont Jésus a l'initiative : « donne-moi à boire » et qui ouvre un dialogue. Un dialogue qui, comme tous les dialogues, comprend sa part de malentendus, de colères ou d'incompréhension : « tu n'as même pas un seau et le puits est profond ». Mais un dialogue qui entraîne cette femme dans une relation plus profonde, plus intime, avec le Dieu qui est le sien. Un dialogue où Jésus ne nie pas les tensions ou les conflits qui peuvent exister, comme celui entre juifs et samaritains sur la localisation du seul lieu de culte légitime, mais où il nomme ce conflit pour en proposer un dépassement : « les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ».

Et ce faisant, en entamant ainsi le dialogue avec les humains, le Dieu de Jésus Christ est un Dieu qui agit car parler c'est agir. Et l'écho de sa parole dans la vie des humains est un des plus puissants moteurs de l'histoire humaine.

Le Dieu de Jésus le Christ, c'est un Dieu de partenariat, ou pour reprendre un terme plus traditionnel : un Dieu de l'alliance. Un Dieu qui veut faire alliance avec les humains, qui veut entrer en partenariat avec lui. Un Dieu qui convoque notre intelligence, notre enthousiasme, notre habileté, notre énergie, bref qui convoque l'ensemble de nos capacités dans un partenariat. Un partenariat avec lui.

Et voilà qui nous amène au second mot : projet. La caractéristique du Dieu de Jésus est de vouloir faire de nous ses partenaires dans un projet commun. Jésus appelle souvent ce projet : « royaume de Dieu » ou parfois encore « royaume des cieux ». De quoi s'agit-il ? De l'espérance d'un autre monde ? De ce qui nous attend dans un au-delà ? Pas vraiment, sans nier cette possibilité, Jésus nous parle d'abord avec le royaume de Dieu d'un monde autre. Il nous parle de vivre notre monde, mais autrement. Il nous propose de devenir les partenaires de Dieu dans la co-construction d'un monde qui puisse être qualifié de royaume de Dieu.

Ce royaume, mais le temps me manque pour approfondir vraiment la question, ce royaume se décrit avec des mots comme : accueil inconditionnel, justice entre les humains, fraternité et communion.

Un beau rêve me direz-vous ? Oui, un beau rêve, et je revendique ce mot à la manière dont les prophètes de l'Ancien Testament le revendiquait lorsqu'ils proclamaient : un jour, le loup et l'agneau habiteront ensemble.

C'est ce rêve qui anime Jésus au puits de Jacob. C'est ce rêve qui pousse Paul à donner ses exhortations aux Colossiens : « que règne en vos cœurs la paix du Christ ».

Un beau rêve, oui. Qui ne cesse de traverser l'histoire des humains comme le levain fait travailler la pâte.

Un beau rêve auquel Dieu nous demande, demande à son Église, ici et maintenant, non pas de le réaliser, mais d'y contribuer. Non pas de l'achever mais au moins d'en poser quelques signes concrets. Quelques signes qui rendent concret et palpable ce mot « Dieu » que nous ne cessons de prononcer à la suite de Jésus de Nazareth.

Amen

Didier Halter